

Nous savons que d'aucune manière le cultivateur ne peut bénéficier autant que par l'agrandissement du marché national, et celui-ci doit nécessairement s'améliorer pour les produits de la ferme par le développement des industries manufacturières du pays.

L'honorable monsieur (M. Sproule) a fait un discours par lequel il a attiré spécialement l'attention sur les produits agricoles. Ses arguments sont restés sans réponse. Il nous a fait voir l'augmentation progressive qui a eu lieu dans le prix des produits agricoles, les grands avantages que les cultivateurs du pays ont retirés du tarif, et le développement du marché aux provisions. Mon honorable ami, le chef de l'opposition, ou quelque autre honorable député, a alors cité mon discours, et critiqué mon allusion au fait que nos exportations vont probablement égaler nos importations. Il a cité aussi un de mes discours de 1873, où je faisais voir que nos importations excédaient de beaucoup nos exportations. J'ai lu un état par lequel je voulais montrer que nous pourrions, par le fret que nous apportent nos navires ou que nous recevons d'autre manière, combler en grande partie la différence entre les exportations et les importations, et prévenir une nouvelle crise. Je me rappelle que l'honorable monsieur, jeudi dernier, a commenté cet état, et a dit qu'il était absurde de vouloir comparer les importations du Canada à celles des Etats-Unis. L'honorable monsieur dit en même temps que diminution des importations signifiait pauvreté.

**M. MACKENZIE**— Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que cela pouvait signifier un état de pauvreté, ainsi qu'il arrive fréquemment.

**SM LEONARD TILLEY**— Je suis heureux que l'honorable monsieur reconnaisse s'être servi de l'expression. Une forte diminution dans la consommation indiquerait la pauvreté d'un pays, mais non une forte diminution dans les importations.

Voyons ce qui se passe aux Etats-Unis. Les importations y ont été diminuant d'année en année, jusqu'à ce que l'exportation en fût arrivée, pendant les trois dernières années, à excéder l'importation de \$250,000,000 par an. Et le pays ne s'est pas appauvri du tout. Le peuple consommait autant que jamais, mais il consommait le produit de ses propres manufactures. S'il ne consommait pas comme d'ordinaire, ce serait un indice de pauvreté.